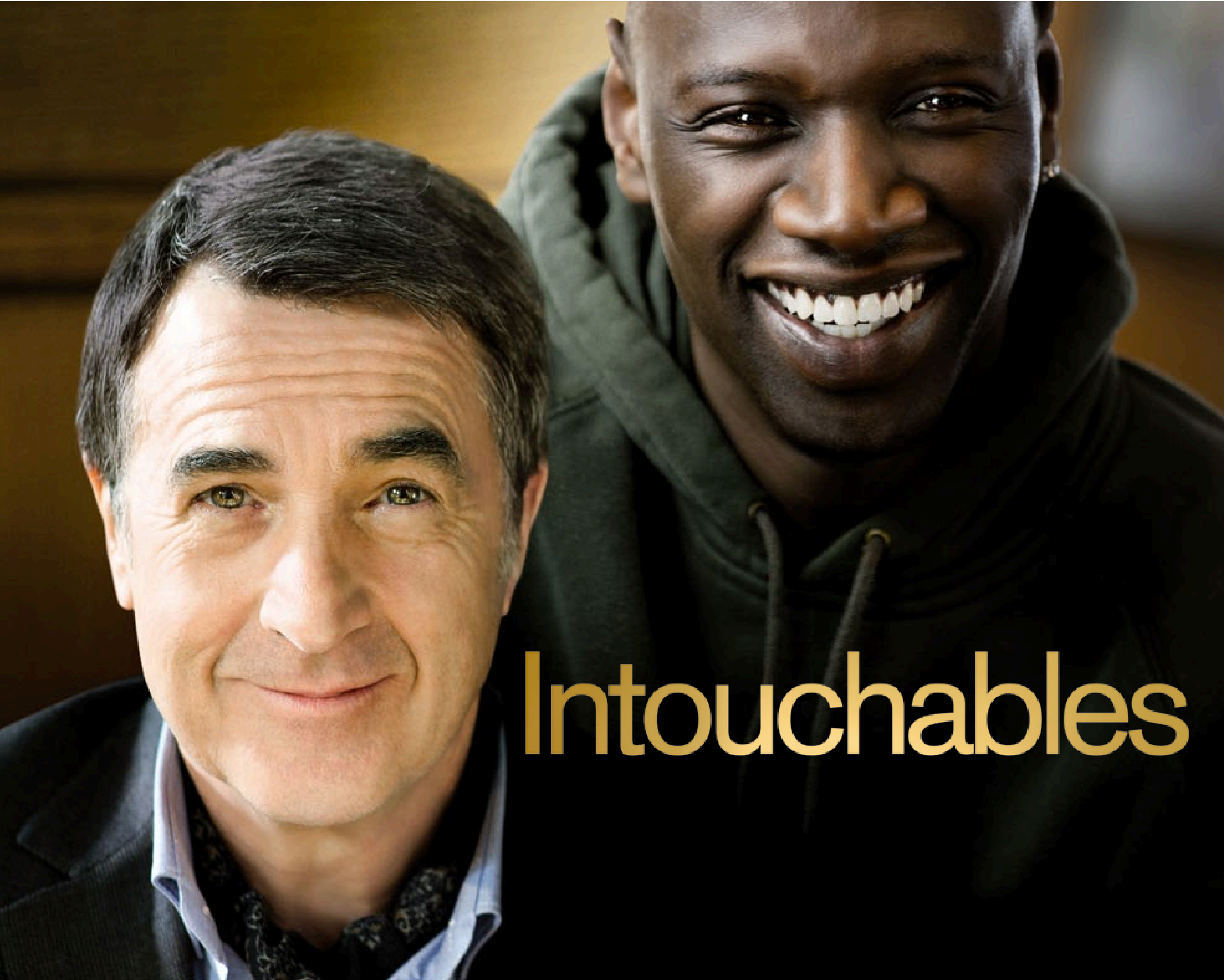

Intouchables



présente

Une Production QUAD

Avec

FRANÇOIS CLUZET **OMAR SY**

Intouchables

Un film écrit et réalisé par

ERIC TOLEDANO et **OLIVIER NAKACHE**

SORTIE LE 02 NOVEMBRE 2011

Durée : **1h52**

Site presse : **www.gaumontpresse.fr**

www.intouchables-lefilm.com

INTOUCHABLES SUR

DISTRIBUTION / GAUMONT
Quentin Becker / Carole Dourlent
30, av Charles de Gaulle – 92200 Neuilly/Seine
Tél : 01.46.43.23.06 / 23.14
qbecker@gaumont.fr / cdourlent@gaumont.fr

RELATIONS PRESSE
BCG PRESSE
23 rue Malar - 75007 Paris
Tél : 01.45.51.13.00
bcgpresse@wanadoo.fr



SYNOPSIS

A la suite d'un accident de parapente, Philippe, riche aristocrate, engage comme aide à domicile Driss, un jeune de banlieue tout juste sorti de prison… Bref la personne la moins adaptée pour le job.

Ensemble ils vont faire cohabiter Vivaldi et Earth Wind and Fire, le verbe et la vanne, les costumes et les bas de survêtement…

Deux univers vont se téléscoper, s'apprivoiser, pour donner naissance à une amitié aussi dingue, drôle et forte qu'inattendue, une relation unique qui fera des étincelles et qui les rendra… Intouchables.



ENTRETIEN AVEC

LES REALISATEURS

Comment est née précisément l'idée d'INTOUCHABLES ?

OLIVIER NAKACHE : Elle remonte à 2004. On est tombé un soir sur un documentaire qui nous a tous les deux marqués : A LA VIE, A LA MORT. On y découvrait la rencontre hautement improbable entre Philippe Pozzo di Borgo, devenu tétraplégique après un accident de parapente et Abdel, un jeune de banlieue embauché pour s'occuper de lui. A l'époque, on venait de tourner JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS. On n'était sans doute pas assez mûrs pour s'attaquer à ce sujet-là, mais ce documentaire est resté en nous. On l'a souvent revu… Et après TELLEMENT PROCHES, on s'est dit que c'était peut-être le bon moment pour aborder cette histoire.

ERIC TOLEDANO : Il y avait en fait une conjoncture particulière après ce film dans lequel Omar tenait le rôle d'un médecin. On a pris tellement de plaisir à le voir devenir acteur à nos côtés dans NOS JOURS HEUREUX, on avait donc naturellement envie de poursuivre cette aventure avec lui. Selon nous Omar n'avait pas encore été utilisé au maximum de son potentiel au cinéma. Et cette relation entre Philippe et Abdel nous est revenue comme un boomerang, comme une évidence. On a donc montré le documentaire à Omar pour voir si cela pouvait l'intéresser. Et à sa réponse positive, on a définitivement compris que cette histoire contenait tout ce qu'on recherchait : une histoire incroyable, un sujet fort, plein l'humour et on savait que sur ce thème on aurait des choses à exprimer.

Une fois que vous avez eu l'accord d'Omar, comment avez-vous alors agi ?

O.N. : Avant de nous lancer dans l'écriture du scénario, on a voulu rencontrer Philippe Pozzo di Borgo à Essaouira, au Maroc où il vit et où il s'est remarié. Pour vérifier si notre envie de faire un film sur son histoire allait être décuplée par la rencontre.

E.T. : On a pu le contacter facilement car il donnait son mail à la toute fin du livre qu'il avait écrit, LE SECOND SOUFFLE. Et il nous a tout de suite répondu en disant que ce n'était pas la première fois que des réalisateurs voulaient porter à l'écran son histoire, qu'il avait même déjà lu des scénarios mais qu'il acceptait volontiers de nous rencontrer.

O.N. : Et cette rencontre a été décisive !

E.T. : Car là il nous a en fait raconté la fin de l'histoire, tout ce qui n'était pas dans le documentaire. Et plusieurs de ses phrases nous ont profondément marqués. Philippe parle peu mais quand il parle, c'est puissant… Il nous a ainsi dit : « Si vous faites ce film, il faut que ce soit drôle. Car cette histoire doit passer par le prisme de l'humour». Et on était forcément heureux et rassurés d'entendre ça. Puis il a ajouté : « Si je n'avais pas rencontré Abdel, je serais mort. ». Cette conversation nous a permis d'ouvrir plusieurs pistes et questionnements. Par exemple, comment à travers Philippe et Abdel, deux strates de la société française, qui a priori ne se rencontreraient jamais, lorsqu'elles se percutent génèrent des rapports et des sentiments nouveaux. Ces deux hommes, l'un frappé d'un handicap physique, l'autre victime d'un handicap social ont une espèce de complémentarité étrange et inattendue qui leur a permis cet échange.



Philippe Pozzo di Borgo vous a tout de suite donné son accord pour que vous puissiez vous lancer dans INTOUCHABLES ?

O.N. : Cette rencontre lui a permis de savoir qui on était. On lui a aussi d'ailleurs montré nos films. Ce fut un véritable échange. Et il nous a alors encouragés à nous lancer.

E.T. : Car il a tout de suite compris que bien évidemment on lui ferait tout lire. Il était d'ailleurs en demande de cela, il avait envie d'en parler avec nous… Il a été généreux et extrêmement courtois dans l'accueil comme dans les mails qu'il n'a dès lors jamais cessé de nous envoyer.

O.N. : Il nous a fait confiance. Et rencontrer une telle personne laisse des traces.

E.T. : Il nous a fait des pages de notes à chaque nouvelle version de scénario. Il nous indiquait par exemple les situations qui étaient impossibles techniquement dans son état. En fait, il a donné une forme de vérité au film en nous décrivant parfois une réalité encore plus dingue et drôle que ce qu'on écrivait. Il y a en permanence chez lui un côté normal dans cette situation anormale. Et cette faculté à nous faire oublier son état nous a guidés tout au long de notre film. C'est aussi pour cela qu'une fois qu'Omar et François Cluzet étaient partants pour l'aventure, on a organisé ce « séminaire d'intégration ». On est repartis voir Philippe à Essaouira avec eux. Et il nous a là encore livré des réflexions majeures…

O.N. : C'est à ce moment-là que François a commencé à s'inspirer de lui, en observant comment il vit, comment il bouge, comment il parle. Avant de le recréer dans le film.

A la fin de ces trois jours, François nous a simplement dit : « je porterai le drapeau ». Il est tellement intense et investi dans les rôles que cette rencontre l'a bouleversé.

Pourquoi avez-vous souhaité François Cluzet dans le rôle de Philippe ?

O.N. : Au départ, pour ce rôle, on cherchait une différence d'âge marquée avec Omar, ce qui implique donc des acteurs d'une certaine trempe. Et puis un jour on a appris que François avait lu le scénario, grâce à son agent, sans que l'on soit au courant, et ce fut une rencontre magique, volcanique.

E.T. : Son enthousiasme immédiat suffit à donner envie de travailler avec lui. Sa conception de son métier nous a tout de suite parlé. Quand il nous a expliqué par exemple qu'il voulait vivre les situations et pas les jouer. Puis, en apprenant à le connaître petit à petit, on se régalait à l'avance de la rencontre électrique à venir avec Omar qui, comme lui, vit les situations plus qu'il ne joue. Leur rencontre est allée au-delà de nos espérances.

O.N. : François est vraiment un acteur intense. Ce rôle nécessitait une préparation forte. Il ne pouvait pas arriver la veille du tournage et se mettre sur un fauteuil, jouer les respirations, les souffrances… sans avoir travaillé. Comme il nous l'avait dit, il a relevé le défi.

A l'écran, on n'assiste pourtant jamais à deux performances d'acteur côte à côte, chacun centré sur lui-même. Ils jouent vraiment ensemble et composent une sorte de personnage à deux têtes. Ça vous est apparu évident dès les premiers jours du tournage ?

O.N : Honnêtement, on ne s'en est pas rendu compte tout de suite. Car François est un acteur qui maintient dans les premiers temps une certaine distance. Il intellectualise beaucoup les choses en amont. Pour lui, c'est avant le tournage qu'on agit. Et une fois sur le plateau, on régule les choses mais l'essentiel est décidé. Donc cette évidence dont vous parlez et qu'on recherchait évidemment ne nous a pas tout de suite sauté aux yeux. Mais dès qu'on s'en est aperçu, c'était un régal permanent à observer. Omar et François ont chacun de leur côté cherché à servir leurs rôles pour les rendre le plus vrai possible et éviter un concours de numéros d'acteurs.



En quoi Omar vous a encore surpris avec ce film par rapport aux autres films dans lesquels vous l'avez dirigé ?

E.T. : On ne se serait jamais lancé dans un film comme INTOUCHABLES si l'on n'avait pas eu une idée précise du casting. Et comme pour Philippe, il fallait que la personne qui joue Driss soit d'emblée crédible. Omar n'a jamais cessé de nous surprendre. Par sa démarche de maigrir de 10 kilos et de se muscler sans qu'on lui demande rien, juste parce que, dans son esprit, un mec des quartiers populaires de banlieue est forcément plus mince que lui dans la vie. Quand je l'ai vu arriver tête rasée, habillé simplement avec un sweat à capuche et un blouson en cuir, j'ai été bluffé par la manière dont il était allé de lui-même avec finesse vers le personnage.

O.N. : Et puis, sur le plateau, dans le jeu, Omar a été éclatant ! On a toujours su qu'il y avait un acteur en lui. Mais là, il nous a épatés.

E.T : Omar apporte une bonne humeur et une sympathie qui n'ont pas de prix. Il a une humilité rare. Parfois on l'attendait sur le plateau juste parce qu'on tournait près d'un collège à Bondy et qu'il prenait une photo avec chacun des gamins, sans se départir de sa bonne humeur. Il ne se prend jamais au sérieux. Son rapport à la notoriété est totalement naturel.

Comment avez-vous travaillé en amont avec François et lui ?

O.N. : On a fait beaucoup de lectures avec eux. C'était extrêmement riche car on adore voler des choses aux acteurs dans ces moments-là, des choses qui leur échappent complètement. Dans notre « méthode » de travail, on fonctionne en plusieurs étapes. D'abord il y a l'écriture du script, puis on réécrit au tournage. On ne savait d'ailleurs pas comment François allait réagir sur le plateau car on parle tout le temps, y compris pendant les prises !

E.T. : Par ce biais, on essaye de troubler le jeu de nos comédiens et de provoquer des choses inattendues, des accidents, des imprévus.

O.N. : On prépare évidemment beaucoup mais sur le moment on a envie de tenter toutes les idées qui nous viennent. Et c'est forcément très déstabilisant y compris pour les techniciens qui nous demandent souvent de faire au moins une fois la scène telle qu'elle est écrite !

E.T. : Mais on ne peut le faire que parce qu'on a tout préparé ensemble et qu'on sait que ça peut fonctionner. A un moment, on a besoin de tout recasser par peur que les acteurs s'ennuient. On a besoin de cette excitation-là, on la partage, elle est un de nos grands points commun.

Après deux films choraux, NOS JOURS HEUREUX et TELLEMENT PROCHES, vous signez ici une intrigue centrée sur deux personnages à l'image de votre premier long, JE PREFERE QU'ON RESTE AMIS. Quel exercice préférez-vous, entre les deux ?

E.T. : Le film choral a été impacté, inconsciemment, par le succès de NOS JOURS HEUREUX, on a eu envie de continuer dans cette voie avec TELLEMENT PROCHES : gérer le groupe mais aussi chaque personnage. En plus, on aime beaucoup les histoires où tout se mélange, les films italiens où ça tchatche en permanence…

O.N. : On a la phobie que les gens s'ennuient ! Donc avoir plein de personnages et d'histoires nous permet d'éviter ce risque-là.

E.T. : C'est pour cela que l'exercice d'INTOUCHABLES était complexe pour nous. Mais on a pu compter sur des producteurs très alertes qui ont su nous pousser, lors des premières versions du scénario, à enlever des personnages secondaires pour nous recentrer sur le duo. Et ils avaient raison puisque c'est l'envie de parler de cette relation à deux qui nous a poussés à écrire et réaliser INTOUCHABLES. On a donc décidé de faire



confiance à cette histoire et à cette relation, en essayant de ne pas nous éparpiller.
O.N. : Dans INTOUCHABLES, les personnages secondaires ne sont pas trop nombreux et offrent des respirations de comédie, qui permettent de faire avancer l'histoire sans qu'on perde de vue l'essentiel.
E.T. : Mais évidemment, pour y parvenir, il faut qu'ils existent et qu'on leur donne de la chair. On le doit beaucoup aux comédiens qui les interprètent et qui ont tous accepté un deal peu évident : avoir peu de jours de tournage, peu de choses à jouer mais être essentiels en servant l'intrigue principale avec une totale humilité. Et on a eu de la chance de trouver ça chez Anne Le Ny, Clotilde Mollet, Audrey Fleurot, Grégoire Oesterman et tous les autres qui ont accepté ce deal avec un talent fou.

La musique tient un rôle important dans votre cinéma et plus particulièrement dans ce film. A quel moment y pensez-vous dans sa fabrication ?
O.N. : A chaque étape. Par exemple, on a eu en tête dès l'écriture du scénario le morceau d'Earth, Wind and Fire sur lequel danse Driss pendant l'anniversaire de Philippe. Quant aux chansons qui accompagnent les moments clipés de l'intrigue, on y pense pendant le tournage et le montage. En fait, on est un peu des névrosés de la musique ! On passe beaucoup de temps à y réfléchir. Ensuite c'est une vraie galère d'obtenir les droits !
E.T. : Quant au compositeur de la musique originale, on est tombés sur Ludovico Einaudi en surfant sur différents sites d'écoute sur Internet. Et ses morceaux au piano – proches des compositions pures de Michael Nyman ou Thomas Newman - ont aussi accompagné l'écriture de beaucoup de séquences où il fallait à la fois de l'émotion et une certaine distance. Et puis un jour, on l'a appelé pour lui demander de faire la musique du film. Et il a accepté.

Y a-t-il des scènes que vous redoutiez de tourner ?
O.N. : Sur un tournage, chaque jour, on redoute quelque chose…
E.T. : Les scènes avec le fauteuil qu'Omar doit manipuler avant de porter François et le poser. Celle où François souffre de ses « douleurs fantômes » comme si ses membres se réveillaient. Dans ce dernier cas, on ne se sentait pas de le briefer, donc on était tendus. Les autres scènes complexes sont celles nécessitant beaucoup de figurants.
O.N. : Et puis il y a une grande première pour nous : on a filmé des poursuites en voiture ! Ce fut des moments dingues mais qui nous ont plus excités qu'angoissés.
E.T. : Il y a d'ailleurs dans ce film énormément de scènes qu'on attendait de tourner aussi excités que des gamins, notamment celle où Omar danse sur Earth, Wind and Fire ! On a dû commencer à lui en parler quatre jours avant. On allait dans la salle, il commençait à danser. A la fin de chaque journée qui précédait le tournage de cette scène, je mettais ce morceau pour que les gens puissent imaginer l'ambiance qu'il allait y avoir.
O.N. : Et puis il y a eu aussi ces journées vraiment à part qui débutaient le matin dans une cité à Bondy et se terminaient dans les hôtels particuliers des beaux quartiers parisiens.
E.T. : C'est exactement le film : on passe d'un monde à l'autre, d'un univers visuel à un autre. Dans ces moments-là, on sentait en tout cas qu'on était dans la vérité de ce qu'on recherchait.

C'est aussi l'occasion de montrer la banlieue avec un regard particulier…
E.T. : Très vite, quand on va en banlieue, les images sont marquantes. Mais on a fait très attention à ne pas nous détourner de notre sujet. Dans les premières minutes du film, on ne veut pas dresser un portrait de la banlieue d'aujourd'hui mais expliquer qui est Driss, d'où il vient et, par ricochet, le contraste avec l'hôtel particulier de



Philippe à Saint Germain des Près. Aujourd'hui, le public connaît la réalité difficile des banlieues. Une image suffit donc pour faire comprendre le cadre dans lequel on se situe.
O.N. : La présence d'Omar permet d'ailleurs de crédibiliser nos images. Parce qu'il vient d'une cité comme celle de Driss, à Trappes. Et parce qu'il nous indiquait si on était bien dans le vrai. Avec lui, on ne pouvait pas se tromper…

Est-ce que le film s'est beaucoup réécrit au montage ?

O.N. : Lorsqu'on a vu la première version du monteur – qui travaille pendant qu'on tourne - il y avait évidemment encore du boulot mais le film était déjà là. On l'a donc moins réécrit au montage que nos précédents longs métrages.
E.T. : Parce qu'on a moins improvisé sur le plateau, alors que sur nos autres films on essayait toujours de faire tout dérailler. Là, c'était un peu plus cadré. Par contre, même si les changements ont donc été moindres, la dernière phase de l'écriture se fait vraiment au moment du montage.
Comme on est beaucoup dans la spontanéité et l'improvisation sur le plateau, la forme finale du film met du temps à se dégager.
O.N. : Le cœur des scènes se déplace.
E.T. : Ici, le défi était de maintenir cet équilibre fragile entre le rire et l'émotion. Or, sur le tournage, on a souvent tout mélangé et aucune prise ne se ressemblait. Le montage permet de piocher dans l'humeur différente de chacune pour construire quelque chose de cohérent en alternant entre comédie et émotion.
Le montage était très agréable : comme un puzzle dont on trouvait facilement les cases. C'était pour nous un signe plus qu'encourageant et rassurant : on était sur la bonne voie.

En partant d'une histoire vraie pour écrire INTOUCHABLES, vous vous êtes sentis une responsabilité particulière ?

E.T. : Oui même si on a été très libres, malgré tout. On ne tournait pas un documentaire donc on n'avait pas vraiment de limite. Après les lectures des différentes versions du scénario, Philippe nous expliquait qu'on était même parfois en deçà de la réalité. Il n'empêche que j'ai vraiment eu l'impression qu'on était moralement responsables de quelque chose…
O.N. : Et je ne pense pas qu'on ait trahi l'histoire de Philippe même si on a forcément scénarisé certains passages.
E.T. : Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si on a ressenti le besoin d'aller lui montrer des images du film juste après le tournage. On a été invités à son anniversaire surprise. Abdel était là, la maman de Philippe, sa famille et tous ses amis aussi. Sur un ordinateur, on lui a montré un diaporama des photos prises sur le plateau. C'était un moment forcément étrange pour lui de voir François Cluzet dans son rôle. Il y a eu un beau silence au milieu de cette soirée joyeuse. Ils étaient tous émus. Je pense que la première projection du film terminé sera un choc pour lui et ses proches.

Filmographie
Eric TOLEDANO et Olivier NAKACHE

2011 **Intouchables**
2009 **Tellement Proches**
2006 **Nos Jours Heureux**
2005 **Je Préfère qu'On Reste Amis…**
2002 **Ces jours heureux (court métrage)**
1999 **Les petits souliers (court métrage)**



ENTRETIEN AVEC
FRANÇOIS CLUZET

Qu'est-ce qui vous a séduit à la première lecture du scénario d'INTOUCHABLES ?

Le fait qu'il s'agisse d'une histoire de duo, de naissance d'une amitié. Une histoire d'hommes, tout simplement. Or moi, je n'aime rien tant que jouer pour mon partenaire. Et j'ai tout de suite vu, une fois sur le plateau, qu'Omar fonctionnait comme moi et jouait aussi pour moi. Il y a des regards qui ne trompent pas. INTOUCHABLES lui doit vraiment beaucoup: c'est un mec exceptionnel. J'ai vraiment eu le sentiment qu'il portait le film. Je lui disais souvent : « N'oublie pas, tu joues pour nous deux, je ne peux rien faire… » (rires). On a eu une extrême complicité.

Avez-vous envisagé ce rôle de tétraplégique comme un défi ?

Oui parce que je suis un acteur qui n'aime pas les dialogues et adore jouer muet. Ce qui signifie que j'ai habituellement besoin de mon corps pour exprimer les choses à la place des mots ! Or là, évidemment, il ne pouvait pas y avoir de corps. Alors quand il n'y a pas de corps, j'écoute, je participe, je prends ce qu'il y a à prendre, je ris à ce qui est drôle. Cette complicité entre Philippe et Driss naît de cette façon. D'un côté, un personnage mobile. De l'autre, un personnage immobile. Driss devient en quelque sorte mon corps. Quand il danse, c'est un peu moi qui danse. Quand il plaisante, c'est un peu moi qui plaisante. C'est parce qu'ils sont aussi différents qu'ils sont faits pour s'entendre. Et chacun va faire un pas vers l'autre.

Avec Omar et vos deux réalisateurs, vous avez été à la rencontre de Philippe Pozzo di Borgo qui a inspiré votre personnage chez lui, à Essaouira. Quel souvenir en gardez-vous ?

Ce furent des moments bouleversants. Cette rencontre a servi à mon engagement sur le film, au cœur que j'ai mis à l'ouvrage. Si mon rôle avait été un tétraplégique sans visage, ça aurait été forcément plus compliqué pour moi. Voir cet homme dans son quotidien et l'entendre nous raconter sa vie a joué un rôle fondamental.

A partir de là, comment vous êtes-vous préparé à devenir Philippe ?

Dès lors que je suis emballé par le talent d'Omar et que, par ricochet, la raison pour laquelle mon personnage le choisit apparaît comme une évidence, mon travail consiste à essayer de m'oublier. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'ai choisi ce métier. Il me permet de m'abandonner. Je n'ai jamais à chercher à être plus beau ou plus généreux. Ce n'est pas mon boulot ! Et il y a dans mon personnage cette quête d'ordinaire, bien qu'il soit dans



une situation extraordinaire. Même quand Driss lui propose des choses limites, Philippe les accepte parce qu'il ne les connaît pas et que, comme un enfant, il veut tout découvrir… Avec INTOUCHABLES, j'ai fait un travail d'abnégation qui me plaît beaucoup. Le film revenait à accepter que le personnage de Driss ait tellement de cœur qu'il bouge pour deux, qu'il vanne pour deux. Et, moi, petit à petit, je devais essayer de devenir son partenaire, de lui donner la réplique, de le faire marrer puisqu'il me fait marrer, de lui rendre la vie légère puisqu'il me rend la vie légère. Tout cela jusqu'à oublier le handicap pour arriver à dire : je suis heureux quand je suis avec lui. J'insiste sur cette notion d'abnégation car elle est pour moi essentielle dans notre boulot. Il ne faut pas toujours vouloir que les choses passent par soi. La chance c'est lorsqu'elles passent par un partenaire. C'est humainement passionnant. Et j'ai eu l'impression de sortir plus serein du tournage.

Est-ce que cette complicité avec Omar a été évidente ou s'est créée au fur et à mesure ?

Au départ, quand Eric et Olivier m'ont appris qu'Omar allait jouer Driss, j'ai jeté un coup d'œil plus attentif sur ses prestations dans le SAV. Et ça m'a plu : le spectre proposé est assez large. Mais attention, ce sont des sketchs donc pas le même boulot qu'un film comme INTOUCHABLES ! Ensuite, j'ai regardé TELLEMENT PROCHES et là je l'ai trouvé remarquable et je m'aperçois à quel point Eric et Olivier l'aiment pour lui offrir ce vrai contre-emploi. Il y est formidable car dans son jeu il n'y a pas le moindre commentaire. Il est à fond, il n'essaie pas d'être plus intelligent que le rôle. C'est vraiment un superbe acteur. Donc j'étais vraiment rassuré avant de commencer l'aventure. Et puis, une fois qu'on s'est rencontré, même si Omar est assez pudique, j'ai senti assez vite qu'il avait confiance en moi. Je voulais vraiment faire un duo. Qu'on ait un engagement d'homme à homme, d'acteur à acteur. Finalement, nous ne sommes que deux gars qui s'amusent dans une cour de récré et qui sont heureux quand ils ont un bon partenaire. La chance que j'ai eue, je le répète, est d'être tombé sur un prince. Quelqu'un de très sain, très droit et très généreux.

Le danger de ce duo que vous formez avec Omar aurait pu être la confrontation de deux performances de deux acteurs qui joueraient chacun de leur côté. Or c'est une hydre à deux têtes. On ne peut pas voir l'un sans l'autre…

Cela rejoint ce que je dis depuis des années. Ça en est fini de la compétition entre partenaires, de cette époque où il fallait se débrouiller pour installer une guerre froide sur le plateau afin que la star écrase les autres. Car, contrairement à ce que croient les mauvais acteurs, on n'a pas tant de responsabilité que ça. Les acteurs sont surestimés. Nous sommes juste des interprètes. On doit rester à cette place-là. J'ai commencé acteur amateur. Je n'ai pas envie de devenir un acteur professionnel, confirmé. Grâce au succès qui me donne confiance, je peux repartir vers l'amateurisme : le goût pur de partager, de ne pas jouer mais de vivre sur commande. Là, Omar avait la



grâce, les metteurs en scène aussi donc c'était facile pour moi. J'étais aussi porté par la grâce de Philippe Pozzo di Borgo. Je connaissais sa sœur que j'aime beaucoup et qui était costumière sur JANIS & JOHN. J'ai donc été au courant de l'accident. Ensuite, j'ai lu le bouquin écrit par Pozzo. Cet homme qui dit que son plus grand handicap n'est pas d'être en fauteuil mais de se retrouver sans la femme qu'il a aimée et qui est morte. Voilà ce que j'avais à vivre : la vulnérabilité d'un homme orphelin d'amour.

Est-ce que votre vision de Philippe a évolué au fur et à mesure du film ?

La difficulté c'est qu'on allait faire une comédie mais que je n'allais pas pouvoir être ridicule comme je me suis tellement amusé à l'être dans LES PETITS MOUCHOIRS. J'avais le poids du handicap et je devais être dans la sincérité de cet état. Je ne devais donc pas bouger mais être sur le coup : écouter tout ce qui se dit, avoir les sens en éveil… Philippe est vrai, donc je devais être vrai dans toutes les situations. Et moi, j'avais oublié qu'il souffrait. Et, très vite, sa souffrance m'est revenue en pleine figure. Alors avant certaines scènes délicates de douleur, je me mettais à l'écart pour me préparer, me concentrer et je commençais un exercice physique pour m'oublier afin de ressentir la souffrance du personnage. Ce travail corporel et sensoriel est indispensable puisque je n'ai pas le corps pour exprimer les choses. Mais travailler sans le corps ne veut pas dire que le corps ne ressent rien. C'est le visage qui doit exprimer ce que tu ressens. D'habitude, j'enlève des dialogues pour jouer avec mon corps. Là c'était l'inverse.

Il y a des scènes qui vous redoutiez ?

Non à part cette notion de la représentation de la douleur ; je ne l'ai pas jouée tout le temps car on est dans une comédie, il fallait à la fois qu'on l'oublie et qu'elle reste présente. En plus, chez Philippe, ce sont des douleurs fantôme que personne ne peut deviner : ses jambes qui lui font mal alors qu'il n'est pas censé les sentir.

L'écriture de Nakache et Toledano ose aller vers un humour pas forcément attendu, où il est question d'Hitler, de la célèbre blague « pas de bras, pas de chocolat »… Ils ne s'excusent pas de vouloir aller dans l'humour comme dans l'émotion. Ils sont décomplexés…

Ils ont parfaitement compris que la seule chose que le personnage de Philippe ne peut pas supporter, c'est la pitié et la compassion. Il ne veut pas qu'on lui renvoie son état puisqu'il ne renvoie pas aux autres le sien. Il sait qu'ils ont de la chance d'être mobiles ! Mais lui, il a la chance d'exister. Eric et Olivier ont parfaitement su traduire cela en allant dans la vanne jusqu'au bout. Et d'ailleurs chacun des membres de ce duo a un handicap. Pour Driss, un handicap social. Pour Philippe, un handicap physique. C'est pourquoi Driss ne plaint pas Philippe. Il ne compatit pas et c'est ce qui le rend séduisant à ses yeux.

Comment travaillent Eric et Olivier sur le plateau ?

Ils étaient très exigeants et très ambitieux. C'était donc délicat pour moi de leur dire que ma plus grande ambition était de laisser faire. Avec l'expérience, j'ai appris à savoir qu'on fait des grands films en laissant la vie entrer à l'intérieur. Eric et Olivier ont le sens de la fantaisie et de l'esprit. Avec eux, les journées passent vite et sont très agréables. Ils aiment leurs acteurs et sont avec eux. Or c'est l'unique clé qui permet de s'abandonner, de ne pas chercher à faire des performances. Moi, j'essaie justement d'être anti-performance en n'oubliant jamais que seul le film compte et que je dois insuffler, même immobile, quelque chose qui lui donne une énergie et une puissance. Et Eric et Olivier ont tout le temps été là pour me mobiliser. Y compris dans ses scènes où Philippe est tout seul et lâche prise parce qu'il n'a plus la force. Il s'abandonne alors vraiment dans sa détresse sans rien manifester, toujours avec une grande pudeur.

Qu'avez-vous ressenti en découvrant le film ?

Je n'arrive vraiment jamais à voir les films dans lesquels je joue. Mais, là, j'ai été ému. Et j'ai vu un film réussi parce qu'il a été fait avec un vrai sens collectif. Quand je vois INTOUCHABLES, je suis aussi touché parce que je comprends qu'on a vu juste, que notre métier est définitivement un métier d'abnégation et que ceux qui croient qu'ils sont là pour défendre leur peau seront toujours dans des films très en deçà. La performance c'est de réussir un film, pas de réaliser une performance d'acteur à l'intérieur. Le film ici c'est le duo : rien ne pousse jamais à choisir entre Driss et Philippe. C'est la quintessence de notre travail. Et elle correspond à Eric et Olivier : aucun des deux n'a un égo démesuré. Je suis heureux de voir que les beaux films se font ensemble, dans une bonne humeur. Finalement, plus on me rend la vie facile, mieux je joue parce que je suis redevable.





ENTRETIEN AVEC
OMAR SY

Racontez-nous votre première rencontre avec Olivier Nakache et Eric Toledano…
C'était en 2001, à l'occasion d'un court métrage CES JOURS HEUREUX qui allait donner naissance plus tard à NOS JOURS HEUREUX. Ils sont venus me voir alors qu'on écrivait à l'époque avec Fred pour CANAL + Idées. Je leur avais répondu que je n'étais pas du tout comédien et que pour l'instant j'essayais déjà de faire au mieux pour écrire des blagues et que ça me suffisait amplement. Mais ils ont insisté en m'expliquant qu'eux aussi démarraient, qu'on allait faire ce film et donc apprendre ensemble. Et ils m'ont parlé avec un tel naturel et une telle simplicité que j'ai finalement accepté. On s'est vraiment bien marré sur le tournage. Puis ils m'ont rappelé pour le long et tout s'est enchaîné…

Quel souvenir gardez-vous de votre collaboration sur NOS JOURS HEUREUX ?
Je garde le souvenir de la première colo de toute ma vie. Car je n'en avais jamais fait plus jeune ! (rires) Et puis j'aime leur manière de travailler : ils dirigent avec beaucoup de finesse puisqu'on se sent en permanence très libre. En fait, ils vous poussent sans que vous ne vous en rendiez compte.

Vous avez été surpris qu'ils vous rappellent pour jouer un médecin dans TELLEMENT PROCHES ?
En fait quand ils m'avaient rappelé pour faire NOS JOURS HEUREUX, j'ai compris que ces mecs-là étaient très fidèles. Une vraie relation d'amitié s'est installée entre nous au fur et à mesure et elle ne cesse depuis de grandir.

Quand vous ont-ils parlé pour la première fois d'INTOUCHABLES ?
Très peu de temps après la fin du tournage de TELLEMENT PROCHES. Ils m'ont parlé du documentaire sur Philippe Pozzo di Borgo et Abdel en m'expliquant qu'ils avaient envie d'en faire un film. Or, quelle que soit l'idée qu'ils me proposent, j'ai très envie de les suivre. C'était déjà vrai après NOS JOURS HEUREUX, encore plus après TELLEMENT PROCHES…

Qu'avez-vous ressenti en découvrant ce documentaire ?
J'ai tout de suite vu que ça pourrait faire un film intéressant, en particulier avec le style, la finesse, la justesse, l'humour sur le fil et la profondeur d'Eric et Olivier. Le mariage pouvait être vraiment parfait s'ils trouvaient le bon équilibre entre émotion et humour.

Leur scénario vous a tout de suite conquis ?
Oui. Sa lecture a totalement confirmé cette première impression. Je suis vraiment client de leur écriture, bourrée d'humour, d'humanité et de vérité. Et avec ce sujet-là, leur style prend encore une dimension supplémentaire.

Comment avez-vous travaillé le rôle de Driss ?
J'ai d'abord beaucoup discuté en amont avec les



réalisateurs. Et puis il y a eu ce qu'ils ont baptisé le séminaire d'intégration : un voyage à Essaouira avec François Cluzet pour rencontrer Philippe Pozzo di Borgo. C'est là que le groupe s'est formé, soudé, que la rencontre s'est opérée. Ça a été le vrai démarrage du film. C'était vraiment un moment incroyable. Le contact s'est d'ailleurs fait rapidement et un rapport simple s'est installé entre nous. On a donc découvert Philippe Pozzo, un homme hyper intelligent, plein de vie et d'humour avec un regard extrêmement puissant. J'ai été tout particulièrement frappé par l'amour avec lequel il parlait d'Abdel, dont Driss est inspiré. Sa seule manière de prononcer son nom était en elle-même hyper touchante. On sent d'emblée la relation très forte qui unit les deux. Et on est tous repartis de cette rencontre avec une responsabilité et une pression, nourries par le respect qu'impose cet homme. Faire le plus beau film possible était le seul moyen de respecter son histoire.

Comment avez-vous construit la relation avec François Cluzet ?

On ne se connaissait pas vraiment avant ce projet, on s'était juste croisés. Et quand j'ai appris que c'était lui qui allait jouer Philippe, j'étais à la fois très heureux et impressionné. J'appréhendais un peu sans pour autant me prendre la tête et j'ai tout de suite senti chez lui une envie de jouer avec moi aussi grande que celle que j'avais de jouer avec lui. Entre nous, tout s'est alors fait très naturellement, sous le regard évidemment bienveillant d'Eric et Olivier. Mes appréhensions ont vite volé en éclat. François est très ouvert, très généreux. Une fois qu'il a ouvert la porte, il ne la referme plus. Il aurait pu me mettre la pression en m'expliquant qu'il allait falloir assurer. Or il a fait exactement le contraire. Il m'a tout de suite dit : « ce film, on le fait ensemble. C'est ce qui va se passer entre nous qui est important ». Je me suis senti porté par son regard et ses encouragements. On s'est nourri, on s'est porté l'un l'autre.

Avez-vous eu plus d'appréhension que sur vos deux précédentes collaborations avec Eric et Olivier ?

Avoir déjà travaillé avec eux me rend plus à l'aise, tout comme l'idée de faire un duo puisque je travaille toute l'année en duo ! Pour autant, INTOUCHABLES était particulier à mes yeux. Eric et Olivier misent un peu plus sur moi à chaque fois, donc la pression va forcément en augmentant. J'ai à cœur d'être digne de leur confiance.

Y a-t-il eu une large part laissée dans les dialogues à votre verbe et à votre phrasé ?

Oui et c'est pour ça aussi que j'aime autant travailler avec eux deux. Avant le tournage, on a bien mis les choses en place en multipliant les lectures. Et puis, sur le plateau, ils m'ont toujours laissé la liberté d'essayer des choses. Ils nous y incitent même et gèrent le résultat au montage. On ne se sent jamais cloisonné. Même pendant les prises, ils peuvent se mettre à parler car ils ont tout d'un coup une idée nouvelle qui leur traverse la tête. En fait, on continue à chercher sur le tournage pour trouver l'humanité et la vérité indispensables au propos et éviter le pathos comme les vannes lourdes.

Comment se répartit le travail entre Eric et Olivier ?

Il n'y a pas vraiment de méthode. Ils parlent tous les deux aux comédiens et à la technique. Je ne saurais pas vous dire qui fait quoi. Mais ils font et ils sont très complémentaires. On sent que leur complicité ne date pas d'hier.



Les premières scènes du film montrent Driss dans son univers, celui de la banlieue, dont le cinéma a souvent du mal à rendre l'atmosphère sans la caricaturer. Comment jugez-vous leur regard à eux ?

Ces scènes sont importantes pour savoir d'où vient Driss. Et je pense qu'elles le sont encore plus pour moi car je viens de là-bas. Donc je me sens responsable : si j'en parle, il faut que j'en parle bien. Et Eric et Olivier le savent. En me proposant ce film-là, ils avaient forcément d'ailleurs cette idée-là en tête. Je leur faisais confiance, je trouve que dans le cinéma français, on n'a jamais parlé de la banlieue avec autant de poésie et de finesse. Ils n'appuient sur rien, ils racontent. C'est à la fois hyper neutre et hyper fort. Eric et Olivier n'imposent jamais leur point de vue, ils traduisent en images ce qu'ils ont pu observer. Et je sais que je suis très fier d'avoir fait INTOUCHABLES aussi pour ça.

Y a-t-il des scènes que vous redoutiez de tourner ?

Avant le tournage, j'appréhendais la scène de la confession de Driss, où il commence à se livrer à Philippe. Car c'était un exercice nouveau pour moi. Je redoutais aussi la scène de la vanne « pas de bras, pas de chocolat ». Je me demandais comment on allait faire sur le plateau. Je me suis beaucoup pris la tête en amont. Mais une fois lancé dans le tournage, tout s'est très bien passé. A un moment donné, on ne se pose plus de question. On se laisse juste porter par l'énergie. On se sent libre. On a tout de suite senti qu'on était en train de vivre quelque chose de fort. Et on a pris énormément de plaisir à se retrouver tous les jours. Cela a donné naissance une légèreté qui a évacué toutes les questions que j'ai pu me poser en amont.

Il y a une scène particulièrement jouissive où vous dansez sur du Earth, Wind and Fire. Quel souvenir en gardez-vous ?

On a en commun avec Eric et Olivier d'aimer la musique et la danse. Et cette scène est magnifique car elle vient juste après que Philippe ait tenté d'initier Driss à la musique classique. C'est donc un échange : Driss veut lui faire écouter et partager sa musique à lui, il n'a pas la même précision mais, chez lui, ça passe par le corps et la danse. En fait, Driss danse pour Philippe. Il fallait donc prendre un maximum de plaisir. Mais avec Earth, Wind and Fire, c'est pas très difficile !

Quel genre de comédien êtes-vous ?

Je fonctionne beaucoup à l'instinct. Je suis plus en réaction qu'en action. J'essaie de poser les questions avant car je sais que sur le plateau ce n'est plus le moment et là, je peux me lâcher complètement. Je suis conscient que je n'ai pas beaucoup de technique mais je travaille en amont avec une coach formidable, Julie Vilmont, qui m'a beaucoup appris. Une fois que j'ai le scénario et qu'on en a discuté avec les réalisateurs, je vais la voir pour lui demander de m'aider sur ce que j'ai à faire. Et ce travail avec elle me libère, ça me déculpabilise par rapport au fait de ne jamais avoir pris de cours. Je ne m'excuse plus d'être là.

Comment avez-vous réagi en découvrant le film ?

Au bout de trois minutes – et c'est une première pour moi – je me suis laissé embarquer dans l'histoire. En fait, sur le plateau, je n'avais vu aucune image. Je tenais particulièrement sur ce film à ne jamais aller regarder le combo pour bien rester dans mon personnage. En visionnant le film, j'ai donc redécouvert cette histoire nourrie du travail de toute l'équipe. Je suis très fier de ce film. J'ai été envahi par l'émotion dans le regard de Philippe - François. J'ai mis du temps à redescendre…

LISTE **TECHNIQUE**

Réalisateurs **Eric TOLEDANO**
Olivier NAKACHE
Scénario et dialogues **Eric TOLEDANO**
Olivier NAKACHE
Producteurs **Nicolas DUVAL ADASSOVSKY**
Yann ZENOU
Laurent ZEITOUN
Une Coproduction **QUAD**
GAUMONT
TF1 FILMS PRODUCTIONS
TEN FILMS
CHAOCORP
Directeur de la Photographie **Mathieu VADEPIED**
Monteur **Dorian RIGAL-ANSOUS**
Ingénieur du son **Pascal ARMANT**
Monteur son **Jean GOUDIER**
Mixeur **Jean-Paul HURIER**
Musique **Ludovico EINAUDI**
Décors **François EMMANUELLI**
Costumes **Isabelle PANNETIER**
Régisseur **Vincent PIANT**
1er Assistant Réalisateur **Hervé RUET**
Scripte **Nathalie VIERNY**
Casting **Gigi AKOKA**
Directeur de Production **Laurent SIVOT**
Directeur de Post-production **Abraham GOLDBLAT**
Photographe de Plateau **Thierry VALLETOUX**



LISTE **ARTISTIQUE**

Philippe **François CLUZET**
Driss **Omar SY**
Yvonne **Anne LE NY**
Magalie **Audrey FLEUROT**
Marcelle **Clotilde MOLLET**
Elisa **Alba Gaïa BELLUGI**
Adama **Cyril MENDY**
Albert **Christian AMERI**
Chantal **Marie-Laure DESCOUREAUX**
Antoine **Grégoire OESTERMANN**